le Mag
rendez-vous culturel du Courrier

THÉÂTRE Les artistes romands valorisent la création pour le jeune public. Tour d'horizon de ses institutions phares à Genève et à Lausanne, Am Stram Gram, TMG et Petit Théâtre en tête.

Photo. *Mathilde*, de Neville Tranter, à l'affiche du Théâtre des Marionnettes de Genève ce week-end (ce samedi à 19h, dimanche à 17h). WIM SITVAST

Créer pour les kids

CÉCILE DALLA TORRE

Une salle chaleureuse de 150 places. Aux premiers rangs, des bébés sur les genoux de leurs parents. Pendant la représentation, rires et gazouillis résonnent allègrement. Sur les 14 spectacles à l'affiche du Théâtre des Marionnettes de Genève cette année, deux sont destinés aux enfants de 1 à 3 ans. Elargir la programmation aux tout-petits, c'est ce qu'a souhaité son directeur Guy Jutard à son arrivée en 2002.

Le week-end dernier, le comédien-marionnettiste ouvrait les portes de son théâtre pour une dernière saison. Avant de prendre une retraite bien méritée, l'artiste touche-à-tout commettra son dernier forfait au printemps prochain: de «petits crimes entre amis» qui mettront presque tout le théâtre en émoi. On y verra des marionnettes déchiquetées de tous côtés, un tueur en série, un théâtre profané. Un vrai polar en somme, non sans humour. Un pari fou? On sait déjà que le commissariat se logera dans la salle, le coupable retrouvé en enfer. On s'en doutait, *Rififi rue Rodo*, la dernière création de Guy Jutard, s'adresse aux adultes et aux adolescents. Une tranche d'âge qu'il compte aussi parmi ses fidèles spectateurs.

Cette semaine, c'est un sujet difficile que le TMG aborde avec *Mathilde* aussi destiné aux ados. Neville Tranter, marionnettiste et créateur habitué des lieux, a cette fois-ci choisi l'EMS comme cadre pour ses Muppets. En gérontologue, l'Australien donne une vision acerbe de la fin de vie, celle de Mathilde, qui fête ses 102 ans dans une institution. On y raille un directeur cupide préférant la rentabilité au confort de ses pensionnaires. La marionnette permet cette ironie grinçante et ces images choc, celle de Mathilde, suspendue symboliquement à une barre, les bras décharnés, telle une condamnée. La pièce aborde en filigrane la maltraitance des personnes âgées. Un sujet délicat, dont Neville Tranter se fait artistiquement l'écho.

PEUT-ON TOUT DIRE AUX ENFANTS?

Y a-t-il des questions taboues qu'on ne peut aborder sur scène? Pour Guy Jutard, la spécificité des âges entre en ligne de compte dans les choix opérés. «On peut facilement parler de la mort, par exemple, à un enfant de 3 ou 4 ans; il l'appréhende par son immédiateté alors qu'à 7 ans, elle génère pour lui de l'angoisse.» Un propos corroboré par Muriel Imbach qui, après avoir abordé la thématique dans des pièces pour adultes, s'attèle au sujet dans sa première mise en scène jeune public, programmée dès ce soir à Lausanne au Petit Théâtre. De manière générale, «si l'exigence artistique et la créativité sont de mise, la pièce sera aussi appréciée par les adultes», note Guy Jutard.

AM STRAM GRAM, UN LIEU PHARE

A la tête d'Am Stram Gram, Fabrice Melquiot estime qu'«on peut tout imposer aux enfants, sauf le désespoir». L'auteur, qui signe et adapte des pièces pour le jeune public, mais pas seulement, et les met aussi parfois en scène, est adepte d'un théâtre intergénérationnel qui parle tout autant aux enfants qu'à leurs grands-parents. Fabrice Melquiot dirige un lieu rare sur la scène théâtrale genevoise et suisse romande, voire francophone. D'autant qu'en France, «les lieux de création jeune public n'existent presque plus, hormis quelques résidences d'artistes», déplore Sophie Gardaz, directrice du Petit Théâtre, qui mène elle aussi à bien sa mission d'encouragement à la création jeune public, depuis près de dix ans maintenant (lire page suivante).

Si dans l'Hexagone, le ministère de la Culture a lancé cet été sa «Belle saison» prévue jusqu'à la fin 2015 pour officiellement «mettre en lumière la richesse et la qualité de la création contemporaine jeune public», Fabrice Melquiot regrette toutefois que les pouvoirs publics français avancent d'un pas tout en reculant d'un autre dans ce secteur. Car les théâtres estampillés enfance et jeunesse comme le TNG à Lyon (centre dramatique national) ou Le Grand Bleu dans le Nord-Pas-de-Calais font en même temps figure d'exception dans le paysage théâtral français. D'où un avenir difficilement assuré pour les créations jeune public, qui nécessitent aussi d'être diffusées dans le cadre de programmations «tout public». C'est par exemple le cas au Centre dramatique fribourgeois-Théâtre des Osses, où la nouvelle codirectrice Geneviève Pasquier entend continuer de répondre à la forte demande des familles par des spectacles conçus à leur attention ou à des tranches d'âge précises.

EXPLORER LA MARIONNETTE AUX OSSES

Petite Sœur, sa dernière mise en scène au sein de la Compagnie Pasquier-Rossier y sera à l'affiche cet hiver (pour les 6-12 ans). Après deux pièces dédiées au jeune public, cette première exploration de la marionnette maniée par quatre comédiens romands très convaincants traite avec bonheur de l'égalité des sexes ●●●

Liens.

Am Stram Gram,
www.amstramgram.ch

TMG,
www.marionnettes.ch

Le Petit Théâtre,
www.lepetittheatre.ch

Théâtre des Osses,
www.theatreosses.ch
.

●●● et des questions de genre. Si Geneviève Pasquier se félicite de la vraie reconnaissance dont commence à jouir le théâtre jeune public, elle déplore toutefois les difficultés économiques liées à ces productions du fait des prix d'entrée plus bas pratiqués pour les enfants. En outre, elle juge souvent insuffisants les moyens et les structures alloués pour arriver à un seuil de qualité identique à celui d'une création pour adultes.

Marie Druc, qui incarne Mary Shelley dans *Frankenstein* adapté par Fabrice Melquiot en 2012 lors de sa première saison genevoise, poursuit sa tournée dans les théâtres en France avec lesquels Fabrice Melquiot a pu constituer un réseau en faveur de la création jeune public. La comédienne, qui a fait ses premiers pas dans *Peter Pan* mis en scène par Jean Liermier à sa sortie de l'ESAD à Genève, apprécie de diversifier son travail en passant d'un public d'adultes à une salle d'enfants. Souvent sur la scène d'Am Stram Gram, elle incarnait cet été une comtesse dans la pièce de Marivaux montée par Valentin Rossier. Pour elle, la rigueur et la générosité du travail préexistent en amont dans l'un et l'autre cas. Le jeune public, ouvert et averti, devant lequel elle prend plaisir à jouer est aussi son public de demain.

Photos.
Ci-dessus:
Sophie Gardaz, directrice du Petit Théâtre à Lausanne.
PÉNÉLOPE HENRIOD

Ci-contre:
Marie Druc dans *Frankenstein*, adapté par Fabrice Melquiot. La pièce poursuit sa tournée en France.
DR
Petite Sœur, mis en scène par Geneviève Pasquier, à l'affiche du Théâtre des Osses cet hiver après une tournée romande.
DR

Ci-dessous:
Le Grand Pourquoi, mis en scène par Muriel Imbach, au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'au 5 octobre.
NICOLAS DI MEO

«Plus qu'un outil pédagogique»

Sophie Gardaz dirige depuis 2005 le Petit Théâtre à Lausanne. Au pied de la Cathédrale, ce lieu atypique et plein de charme est un petit bijou pour la création jeune public. Entretien.

Comment le théâtre jeune public se porte-t-il? Et le lieu que vous dirigez depuis une dizaine d'années en particulier?

Sophie Gardaz: Le théâtre jeune public connaît moins de problèmes de fréquentation que le théâtre pour adultes. Nous avons en moyenne deux tiers de séances publiques et un tiers de scolaires. Notre «Petit Théâtre», de 120 places seulement, affiche souvent complet, même avec les trois représentations par jour que nous pouvons offrir parfois en raison de la courte durée des spectacles pour enfants. En revanche, nous sommes confrontés à la volatilité du public et à la difficulté de le fidéliser. Les parents entrent dans nos fichiers quand leurs enfants sont en âge d'aller au théâtre, mais en sortent à peine quelques années plus tard!

Quel est le rôle d'un théâtre de création?

– Notre rôle est d'accompagner activement les créations. Nous en avons présenté cinq la saison dernière. Aux côtés des créateurs, c'est un vrai travail de production que nous fournissons, administration, technique et communication comprises. Non seulement les montants investis dans la création sont souvent importants, mais toute l'équipe est au service des artistes pendant la période de conception, celle de répétitions et bien sûr pendant les représentations qui durent environ quatre semaines. Si d'autres théâtres à Lausanne ont une programmation jeune public, comme le Théâtre de Marionnettes, le Théâtre des Lutins, le CPO ou le Centre d'animation de la Cité, nous sommes en revanche les seuls à offrir ce type d'engagement en faveur de la création. La qualité d'un spectacle dépend directement des conditions dans lesquelles il est créé.

Suivez-vous une ligne de programmation précise?

– Je n'ai qu'un seul mot d'ordre, l'exigence. Il faut parfois encore lutter contre l'idée préconçue que les spectacles pour enfants sont d'un moindre niveau. Le jeune public n'est pas un type de théâtre; il n'y a pas non plus d'esthétique particulière. Toutes les formes peuvent être accessibles aux enfants: lyrique, contemporain, épique, tragique, etc. J'essaie d'avoir le regard le plus large possible et de jouer la carte de l'éclectisme. J'encourage les compagnies qui font des spectacles pour adultes à venir créer pour le jeune public en leur laissant une grande liberté artistique.

Quelle évolution observe-t-on?

– La tendance est au décloisonnement. Dans le théâtre jeune public francophone, on observe de plus en plus d'artistes qui alternent créations pour adultes et pour jeune public. Idem pour les auteurs. En février prochain, nous présenterons par exemple la première pièce de Noëlle Revaz écrite pour les enfants. Depuis dix ans, on constate aussi un net rajeunissement du public: les parents souhaitent partager des sorties culturelles avec leurs enfants de plus en plus tôt, dès que ceux-ci ont deux ou trois ans.

Si vous deviez résumer votre vision?

– Affirmer l'ambition artistique du théâtre jeune public et éveiller les enfants à l'art vivant. Et même si le milieu scolaire est notre meilleur allié, il est important de marquer clairement la frontière entre l'école et le théâtre, pour ne pas le limiter à un outil pédagogique et lui donner sa véritable dimension artistique.

N'est-ce pas contradictoire avec les dispositifs de médiation qui se sont peu à peu mis en place?

– Non, car la médiation, très fortement encouragée par les pouvoirs publics, vise l'objectif suivant: comment aller à la rencontre de celles et ceux qui ne vont pas encore au théâtre? Au Petit Théâtre, nous faisons de la médiation en permanence, et depuis toujours, puisque nous sommes une porte d'entrée dans le monde culturel. Nous proposons également aux classes des cahiers pédagogiques et des rencontres avec les comédiens après les représentations. Les artistes se déplacent parfois dans les écoles, mais notre effort principal se porte sur la qualité des spectacles pour pouvoir offrir à notre jeune public une vraie et belle expérience de spectateur, souvent la première!

Olivier Py, nouveau directeur du Festival d'Avignon, a fait entrer cette année la création jeune public dans sa programmation? Peut-on s'en réjouir?

– Oui, absolument, cela participe au décloisonnement et à la visibilité du théâtre jeune public, dont l'histoire a été initiée en France au début des années 1970, donc très récemment. Mais c'est un secteur qui reste fragile et qui dépend plutôt de la volonté des personnes que d'une politique concertée. Olivier Py, lui-même auteur de pièces pour le jeune public, le valorise et c'est une très bonne chose. Espérons que cela serve d'exemple à d'autres!

Et en Suisse romande?

– L'évolution a été plus modeste et plus discrète, avec une exception notoire: le Théâtre Am Stram Gram qui depuis trente ans occupe une place majeure dans la création jeune public, avec des moyens qui restent exceptionnels. La prise au sérieux du théâtre jeune public à Genève a permis de faire un travail de vraie qualité, et de fidéliser ses amateurs. Elle a servi d'exemple à d'autres villes comme Lausanne qui ont depuis développé leur politique culturelle en faveur du jeune public.

Quelle évolution avez-vous constatée sur le plan formel?

– La création jeune public évolue exactement comme le théâtre pour adultes. Tout peut se faire sur une scène, y compris de la poésie sonore avec du jazz contemporain! On y voit de plus en plus de danse, de musique, d'écritures de plateau. Nous présentons en ce moment *Le Grand Pourquoi*, dont la forme est loin d'être classique. Pour les artistes, il est intéressant d'avoir affaire à ce public non formé pour le théâtre, qui n'a pas de routine de spectateur, ni d'a priori mais qui a une forme d'exigence très particulière.

Des thématiques sont-elles plus prégnantes?

– On retrouve des thèmes récurrents, par exemple, comment bien grandir? Des tendances s'observent aussi sur quelques années. Dernièrement, on a souvent évoqué la mort et la maladie. A l'heure actuelle, le genre et l'égalité des sexes intéressent beaucoup les auteurs. Les thèmes des contes de fée restent toujours d'actualité, liés à la peur, au danger, à l'inconnu ou à la figure du héros victorieux. En somme, on présente une sorte de florilège de ce qui concerne les enfants. Mais l'important, c'est que les artistes fassent les spectacles qui parlent d'eux-mêmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT.

La philo pour les petits

Muriel Imbach aime les questionnements, philosophiques surtout. Jusque-là, elle les avait poursuivis dans des mises en scène contemporaines destinées aux adultes. Sa première pièce pour le jeune public, à l'affiche du Petit Théâtre de Lausanne dès aujourd'hui, aborde les grandes questions existentielles qu'elle traitait déjà dans *20 minutes chrono* et *On n'est pas là pour disparaître*. La Lausannoise, à la tête de la Cie Bocca della Luna, y explore tout naturellement des thématiques qui lui sont chères et familières, celles de la mort et de la disparition, dans l'idée de répondre aux têtes brunes et blondes de quatre ans qui traversent «l'âge des pourquoi». «Les enfants ont la capacité de parler de tout et de rebondir d'une chose à l'autre, dit-elle». Cette capacité de rebond, elle l'exploite dans *Le Grand Pourquoi* qu'elle adapte pour la scène à partir de l'album pour enfants *La Grande Question* de Wolf Erlbruch. Une expérience musicale et visuelle, faite de ballons bleus et de lunes blanches, qui évoque avec ludisme nos premiers pas sur Terre comme nos rêves de cow-boys. CDT

PUBLICITÉ